

Quartiers en transition

SCIENCES Du fait de sa taille, le quartier se prête bien aux expérimentations pour la durabilité dans le développement urbain.

Chronique



MARTINE LAPRISE

Architecte et collaboratrice scientifique au laboratoire d'architecture et de technologies durables à l'EPFL

Si la durabilité constitue depuis quelques décennies le paradigme incontournable du développement urbain, sa mise en œuvre s'avère d'une ampleur considérable. En effet, l'objectif d'une telle démarche est si vaste que sa concrétisation se révèle parfois complexe à ancrer véritablement sur le terrain. Plus aisé à appréhender de par sa taille, le quartier peut s'avérer dans ce contexte l'échelle privilégiée pour aborder autant les dimensions environnementales, économiques que socioculturelles. Le quartier se définit par un territoire précis où l'on vit, travaille et dispose de commerces, de services et de loisirs. Entre celles de la ville et du bâtiment, l'échelle du quartier offre un cadre suffisamment vaste de la réalité urbaine pour impliquer des critères de durabilité qui dépassent l'échelle d'un immeuble, mais aussi suffisamment circonscrit pour envisager et mettre en œuvre des interventions concrètes. En dépassant le périmètre des seuls bâtiments, l'échelle du quartier inclut aussi les espaces ouverts et les infrastructures.

Projet comme moyen d'action

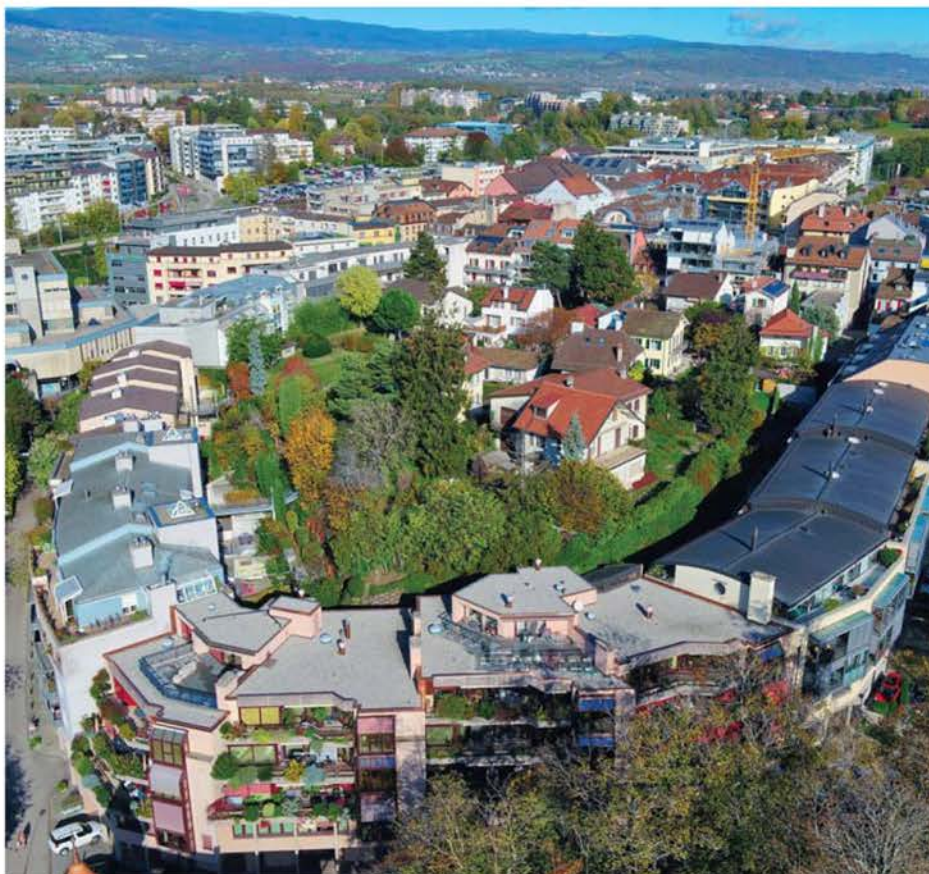
Il n'existe pas de réponse simple pour satisfaire les préceptes de la durabilité urbaine. C'est à travers des projets pensés à l'échelle du quartier que l'on peut construire, transformer et rénover avec un effet significatif sur la population et l'environnement.

Autrement dit, concevoir un projet à cette échelle est une opportunité unique de contribuer à l'émergence de villes dynamiques, offrant un cadre de vie accueillant et inclusif, tout en améliorant la consommation énergétique et la résilience face aux changements climatiques.

Dans une optique de limitation de l'étalement urbain, le projet à l'échelle du quartier privilégie les potentiels de densification vers l'intérieur et promeut un bon niveau de desserte en transports communs et mobilités douces, ainsi qu'une grande mixité fonctionnelle.

«Dans une optique de limitation de l'étalement urbain, le projet à l'échelle du quartier privilégie les potentiels de densification vers l'intérieur et promeut un bon niveau de desserte en transports communs et mobilités douces.»

MARTINE LAPRISE



Entre celles de la ville et du bâtiment, l'échelle du quartier offre un cadre suffisamment vaste de la réalité urbaine pour impliquer des critères de durabilité. Ci-dessus: le quartier de la Muraz, à Nyon. IMAGE D'ILLUSTRATION / ARCHIVES LA CÔTE / MICHEL PERRET

Soulignons aussi l'importance des espaces publics et paysagers pour améliorer l'habitabilité du quartier. Inclure ces réflexions au sein du projet permettra au quartier d'offrir un cadre de vie de qualité et des alternatives crédibles à la maison individuelle périurbaine. Par leur mise en réseau, des projets cohérents à cette échelle constituent un moyen d'action privilégié pour contribuer à la transition des territoires urbains.

Moteur d'expérimentation

En tant que portion de ville, le projet à l'échelle du quartier permet

ainsi d'expérimenter des mesures à la fois innovantes et adaptées en termes de durabilité.

Suivant ces considérations, l'échelle du quartier constitue un des importants axes de la recherche menée au Laboratoire d'architecture et de technologies durables (LAST) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). L'enseignement au sein de l'atelier de projets du Prof. Emmanuel Rey s'articule autour de l'élaboration de visions architecturales pour des quartiers urbains en transition. En parallèle, plusieurs travaux de recherche explorent, par une approche holistique, interdisciplinaire et

évaluative, le renouvellement de territoires en mutation ou la régé-

nération de sites délaissés en quête de nouveaux destins.